

# EAU, ASSAINISSEMENT ET HYGIÈNE



## MESSAGES CLÉS

- ▶ Les services d'eau, d'assainissement et d'hygiène (WASH) comblent les besoins primaires; il est essentiel pour leur survie et leur bonne santé de fournir aux réfugiés des services WASH suffisants et de bonne qualité. Ils font donc partie des services vitaux et ce sont les premiers fournis dans un camp.
- ▶ Une quantité d'eau suffisante doit être saine pour boire, cuisiner et se laver. De bonnes installations sanitaires doivent être culturellement appropriées et sécurisées. L'hygiène doit toujours être favorisée par des messages clairs et facilement compréhensibles. La quantité de l'eau, l'assainissement et l'hygiène doivent toujours être considérés comme des facteurs importants dans la prévention des maladies et des épidémies.
- ▶ Pour rendre les interventions WASH plus efficaces, la participation de la population est essentielle, surtout celle des femmes et des jeunes filles. Lorsque cela est possible, les habitants du camp doivent être consultés et impliqués dans tous les aspects des interventions WASH comme la planification et la mise en place, la coordination et la surveillance, l'entretien et le suivi.
- ▶ Les organisations humanitaires spécialisées et les prestataires de services WASH sont généralement responsables de la planification, de la coordination, de la mise en place et de l'entretien des interventions WASH. Les interventions WASH ont cependant besoin d'être surveillées par l'agence responsable de la gestion de camp. Les deux agences doivent travailler ensemble et clairement communiquer leurs rôles et responsabilités à la communauté de déplacés.
- ▶ Les standards et indicateurs pour les opérations et secteurs humanitaires, y compris le WASH, permettent aux organisations humanitaires d'assurer au mieux le droit des personnes déplacées à vivre en sécurité et dans la dignité, et de mesurer l'impact et l'efficacité des interventions humanitaires.

## INTRODUCTION

Les services d'eau, d'assainissement et d'hygiène (WASH) comblent les besoins primaires: il est essentiel pour leur survie et leur bonne santé de fournir aux réfugiés des services WASH suffisants et de bonne qualité. Ils font donc partie des services vitaux et ce sont les premiers fournis dans un camp. Un manque d'eau prolongé, des latrines insuffisantes ou la défécation en plein air non contrôlée, un mauvais système de gestion des déchets ou de drainage créent des risques de maladies et d'épidémies comme la diarrhée ou le choléra. Réduire ces risques et gérer le secteur WASH d'un camp conformément aux standards internationaux est, dans la plupart des camps, de la responsabilité d'une organisation humanitaire spécialisée, un prestataire de services WASH.

Les services WASH ne peuvent pas être réduits à leur aspect technique parce qu'ils doivent être mis en place avec une compréhension et une approche de la protection, surtout pour les femmes et les jeunes filles. Dans la plupart des camps, les femmes et les jeunes filles sont responsables de la cuisine, de la vaisselle, du ménage et doivent aller chercher de l'eau pour leur foyer. Dans ce rôle, elles sont souvent exposées à un plus grand risque de mauvais traitements et de violences sexuelles. Les prestataires de WASH et l'agence responsable de la gestion de camp doivent prendre en compte les aspects sécuritaires et s'assurer que les latrines et les autres infrastructures WASH sont situées à un endroit où elles peuvent être protégées et permettre un accès jour et nuit aux femmes et aux jeunes filles. Bien qu'elle soit difficile à encourager, la participation des femmes et des jeunes filles dans la planification, la mise en place et l'entretien des services WASH est importante. Dans l'idéal, elles devraient être impliquées au maximum.


**!** «...Le principal objectif des programmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement est de fournir un minimum de quantité d'eau propre à la consommation, et de réduire la transmission de maladies transmises par les excréments et les vecteurs porteurs de maladies. Un autre objectif important est d'établir les conditions qui permettent aux personnes de vivre et d'effectuer leurs tâches quotidiennes comme aller aux toilettes et se laver dans la dignité, le confort et la sécurité...»  
(Charte humanitaire et standards minimums lors d'une intervention dans le cadre d'une catastrophe naturelle, The Sphere Project, 2000, P. 19)

Il vaut mieux fournir une quantité d'eau suffisante de qualité moyenne qu'une petite quantité d'eau pure à la consommation. Cependant, puisqu'ils sont essentiels à la survie, les services WASH doivent être planifiés et réalisés en faisant l'objet

de la plus grande prudence et d'une grande responsabilité envers la population du camp. Pour s'assurer de la qualité, de la responsabilité et de l'efficacité des services WASH, un suivi fréquent et approfondi doit être réalisé. La responsabilité incombe d'abord au prestataire de services WASH en tant qu'obligation professionnelle et ensuite à l'agence responsable de la gestion de camp en tant que coordonnatrice des services humanitaires. Une coordination efficace entre les prestataires de services WASH et l'agence responsable de la gestion de camp est essentielle parce qu'ils doivent travailler ensemble et communiquer clairement leurs rôles et responsabilités mutuels aux habitants du camp et aux autorités locales/nationales/gouvernementales.

Le secteur WASH dans un camp ne peut pas être isolé car il est étroitement lié à la santé, l'hébergement, l'environnement et d'autres secteurs. Les liens intersectoriels doivent être pris en compte dans la vie du camp, en partant de la planification jusqu'à la mise en place et de l'entretien jusqu'à la fermeture. Par exemple, si l'eau est contaminée, elle rendra la population malade et l'augmentation des consultations aux centres médicaux peut devenir ingérable. La mauvaise organisation de la gestion des déchets et un mauvais système de drainage n'affecteront pas uniquement la population du camp, mais auront aussi un impact négatif sur l'environnement et la communauté d'accueil.

Dans l'idéal, les prestataires de services WASH doivent se conformer aux standards et indicateurs internationaux ou locaux. Les prestataires de services WASH utiliseront probablement des standards et indicateurs définis et recommandés par le projet Sphere ou par l'UNHCR (voir l'encadré ci-dessous). A l'international, le standard le plus connu est de 15 à 20 litres d'eau par personne et par jour - pour boire, cuisiner et se laver. Les agences responsables de la gestion de camps et les prestataires de services WASH doivent utiliser ces standards et indicateurs. Ils guident et soutiennent les organisations humanitaires pour leur permettre d'assurer aux personnes déplacées le droit de vivre dans la sécurité et la dignité, et peuvent aider à mesurer la qualité et l'efficacité des interventions humanitaires.

 Une agence responsable de la gestion de camp doit avoir dans son bureau au moins une copie de la Charte humanitaire et des standards minimums lors d'une intervention dans le cadre d'une catastrophe naturelle dans le cadre du projet Sphere, également connu sous le nom de «Sphere Standards Handbook» (manuel des standards Sphere), et le «UNHCR's Handbook for Emergencies» (manuel pour les situations d'urgences de l'UNHCR). Les deux manuels sont des ouvrages de référence pour les organisations humanitaires travaillant dans les camps de réfugiés. Ils comprennent des directives, des règles, des standards et des indicateurs que chaque membre du personnel de l'agence responsable de la gestion de camp doit connaître

## QUESTIONS CLÉS

### RÔLES ET RESPONSABILITÉS

Généralement, un prestataire de services WASH dirige et coordonne le secteur WASH du camp et est donc responsable de la planification, de la mise en place et de l'entretien des services et de l'infrastructure WASH. S'il y a plusieurs prestataires de services WASH sur un camp, l'un d'entre eux doit être nommé directeur du secteur WASH pour ce camp et être le premier contact de l'agence responsable de la gestion de camp et des autorités sanitaires locales.

**!** Le tsunami de 2004 en Indonésie et le tremblement de terre de 2005 au Pakistan ont touché de nombreux villages et villes. Généralement dans les zones urbaines, les autorités sanitaires locales jouent un plus grand rôle dans l'organisation et la coordination de l'aide d'urgence que dans les zones rurales. Elles ont les plus grandes connaissances techniques du système d'approvisionnement local en eau et du système de gestion des déchets qui ont pu être touchés ou détruits après une catastrophe naturelle.

La principale responsabilité de l'agence responsable de la gestion de camp est de coordonner et superviser les prestataires de services humanitaires dans le camp, et cela s'applique aux services WASH ainsi qu'à tous les autres secteurs. Les prestataires de services WASH doivent partager régulièrement avec l'agence responsable de la gestion de camp leurs plans de travail et les données collectées, et faire un rapport sur les services proposés et les lacunes identifiées, afin que l'agence responsable de la gestion de camp puisse avoir une vue d'ensemble claire des services WASH. L'agence responsable de la gestion de camp ne peut contribuer à une stratégie et une planification globale de l'offre des services humanitaires sur le camp que si les informations sont transmises en toute transparence. Les méthodes de coordination avec le prestataire de services WASH peuvent être: des réunions régulières, un partage régulier d'informations grâce à une stratégie conjointe de gestion de l'information, la facilitation de l'accès à des groupes cibles, des groupes communautaires et des individus clés/des chefs dans la population du camp, et négocier le partage des tâches si nécessaire.

Dès le début du fonctionnement du camp, l'agence responsable de la gestion de camp et les prestataires de services WASH doivent se mettre d'accord sur des directives, des règles et des règlements pour la coordination. Ces consignes doivent être conformes aux règles et règlements généraux pour la coordination des services du camp énoncées dans des termes de référence dûment approuvés.

L'agence responsable de la gestion de camp et les prestataires de services WASH doivent travailler étroitement ensemble et clairement communiquer leurs rôles et responsabilités à la population du camp et aux autorités locales pour s'assurer que:

- Les services WASH sont proposés en accord avec les standards et indicateurs internationaux ou locaux
- Un système efficace de suivi et de coordination est en place pour le secteur WASH
- Un système de suivi et de maintenance communautaire (par exemple, les comités WASH) est en place pour vérifier régulièrement les infrastructures WASH (comme les systèmes d'approvisionnement en eau, les latrines et le drainage) pour permettre de signaler rapidement les manques
- Les habitants du camp, en particulier les femmes et les jeunes filles, sont impliqués dans la conception, la construction et le positionnement d'installations WASH appropriées et culturellement acceptables
- Les habitants du camp ont un accès suffisant aux produits d'hygiène personnelle comme le savon corporel, le savon pour la lessive, les produits d'hygiène féminine et les couches lavables (si traditionnellement utilisées)

►► *Pour plus d'informations concernant les articles non alimentaires, voir le chapitre 13.*

- Des accords d'utilisation et d'entretien ont été passés avec la communauté d'accueil dont les sources d'eau en dehors du camp sont utilisées par la population du camp
- Les connaissances culturelles et techniques et l'expertise des habitants du camp et des autorités sanitaires locales sont reconnues et utilisées
- Les règlements WASH gouvernementaux sont suivis et la loi du pays est respectée


Les prestataires de services WASH au sein des camps ont dans l'idéal une grande expertise technique et un bon accès aux matériaux. Cependant, leurs responsabilités et tâches spécifiques varieront selon le contexte et beaucoup de ces responsabilités dépendent de facteurs comme l'implication de la population du camp ou la disponibilité d'infrastructures WASH existantes à l'intérieur du camp et dans la zone de déplacement. Généralement, une agence WASH fournira :

- Assez d'eau pour boire, cuisiner et se laver selon les standards d'hygiène
- Un contrôle régulier de la qualité de l'eau selon les standards techniques
- Des articles pour conserver et collecter de l'eau comme des récipients, des bidons ou des instruments pour collecter l'eau de pluie
- Des articles d'hygiène comme du savon et des produits hygiéniques
- Une infrastructure WASH, comme des latrines et des toilettes sécurisées et des

installations de bains et douche, un système efficace de gestion des déchets (des trous à ordures ou des décharges) et un système de drainage adéquat pour la pluie et les eaux usées

- L'entretien et le nettoyage de l'infrastructure WASH du camp en coopération étroite avec la communauté de réfugiés
- Des campagnes de promotion/sensibilisation à l'hygiène, à l'apprentissage de l'hygiène et à l'utilisation des infrastructures et installations WASH - dans le but de faire prendre conscience aux réfugiés de la manière dont se transmettent les maladies et comment les éviter

Le personnel du prestataire de services WASH (comme les ingénieurs hydrauliques, les techniciens et les mobilisateurs communautaires) sera tous les jours en contact avec la population du camp pour vérifier et réparer les infrastructures WASH ou sensibiliser et former la population. Il est donc important que le personnel WASH, comme tous les autres membres du personnel humanitaire travaillant au camp, ait une attitude appropriée à la culture des habitants du camp et qu'il soit particulièrement respectueux envers les femmes et les jeunes filles.

 Idéalement, l'agence responsable de la gestion de camp ne doit pas avoir le rôle de prestataire de services ou mener d'autres programmes d'aide technique comme WASH. Être responsable de la gestion du camp et de la proposition des services peut créer des tensions, un manque de clarté et des conflits d'intérêt. Cependant, un manque de prestataires de services sur le camp ou un petit nombre de personnes déplacées habitant au camp peuvent forcer l'agence responsable de la gestion de camp à avoir d'autres responsabilités. Dans un camp de réfugiés au Burundi, l'agence responsable de la gestion de camp, qui est un partenaire stratégique de l'UNHCR, est responsable de la gestion du camp mais aussi des services WASH, de la distribution et de l'éducation.

## APPROVISIONNEMENT EN EAU

L'une des premières priorités dans les situations d'urgences et dans les camps est l'approvisionnement immédiat d'une quantité d'eau suffisante. Cette eau doit être saine et propre à la consommation pour la boire, pour faire la cuisine et se laver. Bien que la qualité de l'eau nécessite un suivi constant grâce à un équipement technique, fournir une quantité d'eau suffisante de qualité moyenne est préférable à une petite quantité d'eau de grande qualité. Souvent, les standards qualitatifs de l'eau - comme le souligne l'Organisation mondiale de la santé (OMS) - ne peuvent pas être atteints dans les camps et/ou une quantité d'eau suffisante ne peut pas être fournie. Dans ces cas-là, l'agence responsable de la gestion de camp et le

prestataire de services WASH doivent informer les habitants du camp pour qu'ils comprennent les mesures alternatives, les restrictions temporaires et les méthodes de conservation et d'assainissement de l'eau qui s'appliquent selon la situation.

En général, l'eau fournie dans les camps peut être classée en deux catégories - l'eau de surface venant des rivières et des lacs, et l'eau souterraine venant des puits, des trous de sonde ou des sources.

Généralement, il est assez difficile de contrôler la qualité de l'eau de surface. Quand l'eau est rare dans le camp, la population du camp choisira souvent d'aller chercher de l'eau dans les rivières ou dans des sources non protégées aux alentours du camp. Les femmes et les jeunes filles peuvent avoir à parcourir de longues distances dans des zones dangereuses pour aller chercher de l'eau, et sont donc exposées à un plus grand risque de violences sexuelles.

L'eau collectée depuis des sources souterraines est plus claire et de meilleure qualité grâce à la filtration naturelle. Des trous de sonde et des puits peuvent souvent être creusés dans le camp, ce qui rend leur protection, leur entretien et le contrôle de la qualité de l'eau plus facile. Les sources d'eau souterraines peuvent être classées en deux catégories :

- Moins de trois mètres de profondeur et considérées comme peu profondes, comme des puits
- Considérées comme profondes (plus de trois mètres de profondeur), comme les trous de sonde

#### **Témoignage sur le terrain**

La province d'Aceh sur l'île indonésienne de Sumatra, possède un climat tropical et subit de fortes pluies lors de la saison des moussons. Dans les régions côtières, la population n'a jamais eu à creuser très profond pour trouver de l'eau souterraine et chaque ménage avait son propre puits. Quand le tsunami a frappé Aceh en 2004, plus de cent mille habitants ont perdu la vie. La plupart des survivants ont perdu au minimum leur foyer et leurs affaires personnelles et sont devenus des déplacés internes. A cause de l'énorme quantité d'eau qui a envahi la côte, de nombreuses zones ont été inondées. Dans les mois qui ont suivi la catastrophe, les puits peu profonds ne représentaient plus une option pour de nombreux endroits - y compris les camps - parce que l'eau de moins de trois mètres de profondeur était contaminée par l'intrusion d'eau salée.

La collecte d'eau de pluie sur les toits ou grâce à des techniques spéciales de collecte d'eau de pluie pouvait être une option supplémentaire, surtout pendant la saison des pluies. Si la collecte d'eau de pluie est fréquemment utilisée, le prestataire de services WASH devra vérifier la qualité de l'eau. Si possible, l'eau de pluie ne doit pas être utilisée pour boire mais plutôt pour se laver et nettoyer des objets.

L'eau peut aussi être fournie par des camions d'eau venant au camp, puis conservée dans des réservoirs et récipients. Le prestataire de services WASH doit s'assurer que la qualité de l'eau est contrôlée à la source, pendant le transport et au niveau du camp avant d'être donnée à la population du camp.

**!** Quand les zones urbaines sont touchées par une catastrophe naturelle, comme un tremblement de terre, ou par la guerre, les systèmes d'assainissement de l'eau et de distribution publique de l'eau sont probablement aussi touchés. L'eau apportée par camion peut alors être la seule option immédiate pour soutenir les communautés déplacées. Puisque l'eau apportée par camion n'est pas une solution durable, les prestataires de services WASH et les autorités sanitaires locales doivent joindre leurs efforts pour réparer l'infrastructure WASH et la remettre en service si cela est possible.

## **Standards et indicateurs pour l'approvisionnement en eau**

Alors que dans les camps de réfugiés, le rôle et les responsabilités de l'UNHCR permettent généralement d'assurer un approvisionnement en eau conforme aux standards et indicateurs (indiqués dans le *manuel pour les situations d'urgence* de l'UNHCR), il est souvent plus difficile d'appliquer ces standards dans les camps de déplacés internes. Généralement, les prestataires de services WASH dans les camps de déplacés internes planifient leurs interventions en utilisant les standards et indicateurs indiqués dans la *Charte Humanitaire et normes minimales lors d'une intervention dans le cadre d'une catastrophe naturelle* dans le cadre du projet Sphere. Cela ne signifie pas que les standards et indicateurs de l'UNHCR ne peuvent pas s'appliquer dans les camps de déplacés internes.

**!** Le projet Sphere définit trois différents standards clés pour l’approvisionnement en eau dans les camps : Tous les réfugiés ont un accès sécurisé à une quantité d’eau suffisante pour boire, cuisiner et se laver. Les points d’eau publics sont suffisamment près des abris pour être utilisés sans le moindre besoin supplémentaire.

L’eau au point de collecte est potable et de qualité suffisante pour être bue et utilisée pour l’hygiène personnelle et domestique sans créer de risque pour la santé à cause des maladies transmises par l’eau, ou d’une contamination chimique ou radiologique due à une utilisation à court terme.

Les réfugiés ont les installations et les outils pour collecter, conserver et utiliser une quantité d’eau suffisante pour boire, cuisiner et se laver, et pour s’assurer que l’eau potable reste assez saine jusqu’à sa consommation.

Le tableau ci-dessous compare les indicateurs de l’UNHCR et du projet Sphere par rapport à l’utilisation et l’approvisionnement en eau :

	SPHERE	UNHCR	COMMENTAIRES
Besoin minimum d’eau propre (litres/ personne/jour)	15	15–20	L’allocation minimale pour la survie de l’UNHCR est de 7.
Distance minimale des abris individuels aux robinets d’eau et points de distribution (en mètres)	500	200(ou quelques minutes à pied)	
Nombre maximum de personnes par robinet d’eau	250	80	
Nombre maximum de personnes par puits/pompe manuelle	-	200	
Eau disponible pour se laver les mains et pour les toilettes publiques (litres/ utilisateur/jour)	1–2	1–2	Pour nettoyer les toilettes publiques, les deux organismes recommandent 2-8 litres /toilettes/jour
Approvisionnement en eau pour les centres de santé et les hôpitaux (litres/ patient/jour)	40–60	40–60	
Approvisionnement en eau pour les centres de nutrition thérapeutique (litres/personne/jour)	15–30	20–30	

►► *Pour plus d’informations concernant les standards de quantité d’eau par personne, voir le chapitre 7.*

Le tableau ci-dessous utilise l'indicateur du projet Sphere de 15 litres par personne et par jour et donne un aperçu de la quantité d'eau (en millions de litres) dont un certain nombre de personnes déplacées auraient besoin sur une certaine période :

Population	Temps (jours)						
	1	30	60	90	120	180	360
500	0.0075	0.225	0.45	0.675	0.9	1.35	2.738
1 000	0.0150	0.225	0.90	1.350	1.8	2.70	5.475
5 000	0.075	2.250	4.50	6.750	9.0	13.50	27.380
10 000	0.1500	4.500	9.00	13.500	18.0	27.00	54.750
20 000	0.3000	9.000	18.00	27.000	36.0	54.00	108.600
50 000	0.7500	22.500	45.00	67.500	90.0	135.00	273.750
100 000	1.5000	45.000	90.00	135.000	180.0	270.00	547.500
500 000	7.5000	225.000	450.00	675.000	900.0	1,350.00	2,737.500
1 000 000	7.5000	450.000	900.00	1,350.000	1,800.0	2,700.00	5,475.000

Il est souvent difficile, voire impossible d'approvisionner un camp en eau selon les standards et indicateurs internationaux, en particulier dans les camps de déplacés internes. Le plus souvent, cela est dû à un manque général d'eau dans la région du déplacement, une pénurie de fonds humanitaires ou un nombre insuffisant de prestataires de services WASH pour un grand nombre de déplacés. Dans ces cas-là, les organisations humanitaires concernées et l'administration locale doivent se mettre d'accord sur des standards et indicateurs locaux qui visent toujours à assurer le droit des habitants du camp à vivre dans la dignité et en bonne santé. Dans le contexte d'un déplacement interne où le système de responsabilité sectorielle est activé, le rôle prépondérant incombe au groupe sectoriel WASH en étroite collaboration avec le groupe sectoriel de la coordination de camp et gestion de camp (CCCM)

Quand elles organisent l'approvisionnement d'eau au camp et définissent les standards et indicateurs, qu'il s'agisse d'une situation de réfugiés ou de déplacés internes, les organisations humanitaires concernées doivent prendre en considération la disponibilité de l'eau dans la communauté d'accueil qui se trouve autour du camp. La communauté d'accueil peut être victime d'un manque d'eau significatif, en particulier pendant la saison sèche, alors que des quantités d'eau suffisantes peuvent être fournies au camp par les organisations humanitaires. Un déséquilibre significatif peut créer d'importantes tensions et des problèmes de sécurité. Il existe des exemples de sabotage des infrastructures WASH causé par des membres de la communauté d'accueil qui avaient l'impression que leurs propres problèmes et besoins étaient marginalisés. Il est donc préférable que la communauté d'accueil puisse aussi profiter d'une certaine manière des services proposés au camp.

### **Témoignage sur le terrain**

«Un camp de réfugiés au Burundi se situe au sommet d'une colline. Une pompe à eau alimentée par un important générateur est quotidiennement actionnée pour pomper de l'eau dans une source naturelle un peu plus en bas de la colline jusque dans les réservoirs d'eau du camp. La source d'eau est bien protégée et le système d'eau est régulièrement contrôlé et entretenu par le prestataire de services WASH. Un arrangement a été conclu avec la communauté d'accueil pour qu'elle puisse avoir accès à la source d'eau en dehors du camp, aller chercher de l'eau et profiter du suivi technique de l'infrastructure.»

## **Rationner l'eau**

Rationner les réserves d'eau est très délicat mais nécessaire dans certaines circonstances. L'eau peut être rationnée pour un certain temps à cause de la saison sèche, d'une sécheresse qui dure, d'une défaillance dans les infrastructures ou d'un accès restreint aux réserves d'eau limitées du camp. Dans tous les cas, l'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH doivent s'assurer que :

- Les personnes ayant des besoins spécifiques comme les enfants, les femmes enceintes et qui allaitent, les personnes âgées, les personnes handicapées et les personnes à mobilité réduite sont prioritairement alimentées en eau.
- Un planning organisé avec la population du camp, en particulier les femmes et les jeunes filles, est établi pour l'ouverture des robinets et des pompes.
- Tout changement dans l'alimentation en eau est communiqué en toute transparence à la population du camp pour qu'elle comprenne pourquoi l'eau est rare et que certaines restrictions doivent être établies.
- Les habitants du camp sont sensibilisés au besoin d'économiser l'eau quand ils font le ménage ou la vaisselle et quand ils arrosent les plantes.

 Quand l'eau est rare, les consignes des quatre «R» doivent être prises en compte :

- Réduire la consommation d'eau
- Récolter l'eau de pluie
- Recycler l'eau
- Restaurer les cycles naturels de l'eau.

## Éviter la contamination

La deuxième préoccupation principale concernant l'eau est sa protection. L'eau doit être protégée à la source, pendant le transport et pendant sa conservation. Alors que l'eau de surface et venant des sources ou rivières naturelles en dehors du camp est difficile à protéger, les sources d'eau souterraines comme les puits et les trous de sonde sont plus facilement contrôlables. Cependant, la contamination de l'eau peut avoir lieu n'importe où entre le moment de sa collecte et sa consommation. Une mauvaise hygiène au sein des ménages représente souvent une source importante de contamination de l'eau propre à la consommation. En conséquence, le prestataire de services WASH doit s'assurer que :

- La qualité de l'eau dans les puits, les trous de sonde et les réservoirs d'eau (y compris l'eau de pluie récoltée) est contrôlée régulièrement pour être aux standards techniques, quand cela est possible.
- Les points d'eau et les robinets, puits et trous de sonde sont grillagés pour empêcher l'accès aux enfants et aux animaux.
- Les habitants du camp donnent à boire aux animaux loin des installations d'eau destinées à la population du camp.
- Des vérifications de sécurité sont organisées dans les infrastructures WASH par la population du camp et les comités WASH.
- Dans l'idéal, un système de nettoyage et d'entretien du système de drainage communautaire est mis en place pour permettre un bon drainage autour des points d'eau et des sources pour éviter l'eau croupissante.
- Des campagnes de promotion et de sensibilisation à l'hygiène sont organisées et comprises par la population du camp.
- Les ménages reçoivent assez de bidons, de récipients et d'autres articles adéquats avec couvercle pour conserver l'eau.

**!** Toutes les sources d'eau doivent être considérées comme contaminées. Elles doivent être testées fréquemment puisque les sources d'eau en profondeur et en surface posent des risques de sécurité et peuvent contenir des substances dangereuses. Le traitement de l'eau contaminée doit toujours être une priorité. Le traitement de l'eau nécessite l'expertise technique des prestataires de services WASH pour protéger la population du camp et l'environnement. L'utilisation de produits chimiques pour désinfecter l'eau doit être encadrée.

- ▶▶ Voir les fiches étape par étape de l'OMS pour nettoyer et désinfecter les puits et les trous de sonde dans la section outils de ce chapitre.
- ▶▶ Pour plus d'informations concernant les questions environnementales, voir le chapitre 6.

## INSTALLATIONS SANITAIRES

La gestion sécurisée des déchets humains et des excréments est une priorité dès l'installation du camp. L'assainissement, en particulier dans les situations d'urgence sur le long terme, est aussi important que l'approvisionnement en eau. Les déchets humains représentent une grande source de pollution et de contamination de l'eau, et ils sont souvent responsables de divers problèmes de santé et de maladies comme la diarrhée, la dysenterie et le choléra. Des services d'assainissement corrects sont donc étroitement liés à la santé et à la survie.

**!** L'OMS définit l'assainissement comme la gestion des déchets humains (excréments) - qui comprennent l'urine et les selles - par des latrines et une bonne hygiène personnelle. L'assainissement environnemental englobe de nombreuses questions incluant la protection de la qualité de l'eau, la gestion des excréments humains, de l'eau sale et des détritiques, le contrôle des insectes et des rongeurs, les pratiques de gestion de la nourriture et le drainage.

Fournir un accès sécurisé à un nombre suffisant de latrines/toilettes à tout moment de la journée ou de la nuit, est l'une des responsabilités clés du prestataire de services WASH et cela doit être suivi et soutenu par l'agence responsable de la gestion de camp. Les latrines et les toilettes doivent être situées à une distance raisonnable des abris individuels afin que les femmes et les jeunes filles n'aient pas à marcher longtemps dans des zones non sécurisées ou sombres pour avoir accès aux installations. Lorsqu'il conçoit et construit les installations sanitaires, le prestataire de services WASH doit prendre en compte :

- Le confort
- L'hygiène
- La sécurité
- La pertinence culturelle

Les installations sanitaires doivent être aussi compatibles que possible avec les pratiques de nettoyage et de défécation, le positionnement des latrines ou d'autres standards culturelles ou religieuses. La population du camp est la plus apte à évaluer ces besoins.

La gamme et la sophistication technique des installations WASH dans les camps varie selon le contexte. Cependant, de manière générale, les prestataires de services WASH mettront en place cette infrastructure de base :

- Des latrines/toilettes publiques ou familiales comprenant des lavabos pour se laver les mains

- Des installations de bains ou de douches publiques ou familiales
- Des installations publiques pour laver et sécher le linge
- Des systèmes de gestion des déchets
- Des systèmes de drainage pour l'eau sale et l'eau de pluie

## Standards et indicateurs pour l'assainissement

Pour l'assainissement, l'UNHCR et Sphere utilisent souvent les mêmes indicateurs. Le tableau ci-dessous dresse la liste de certains indicateurs. D'autres standards sont mentionnés dans les différents paragraphes de ce chapitre.

	SPHERE/ UNHCR
UNHCR	
Nombre maximum de personnes par toilette/latrine publique	20
Distance maximum entre l'abri et les toilettes/latrines (en mètres)	50
Distance minimum entre les sources d'eau souterraine et les latrines/toilettes et les fosses d'assainissement (en mètres)	30
Distance minimum entre le fond de la latrine et la nappe phréatique (en mètres)	1.5
Distance maximum entre les abris et le container de déchets ménagers (en mètres)	15
Nombre de ménages par container de 100 litres de déchets ménagers	10

**!** Souvent au début d'une situation d'urgence, quand le déplacement est à grande échelle, les besoins d'assainissement de la population du camp ne sont pas conformes aux indicateurs sanitaires. Dans ce cas, l'UNHCR recommande un maximum de 100 personnes par latrine. Sinon, le prestataire de services WASH et l'agence responsable de la gestion de camp doivent penser à allouer un site pour une défécation en plein air si nécessaire.

## Latrines et Toilettes

Les systèmes pour la gestion des excréments humains dans les camps et les zones rurales sont généralement simples et peu coûteux, comme des latrines à fosse ou à tranchée. La communauté de déplacés peut posséder les connaissances et l'expertise technique pour creuser de telles installations. Différents types de latrines et de technologies sont généralement proposées :

- Les latrines à fosse sont les sanitaires les plus couramment utilisés dans les camps et peuvent être améliorées avec une ventilation pour devenir des latrines améliorées à fosse auto ventilée. Dans l'idéal, elles sont utilisées par

un seul ménage ou un groupe de ménages. Les latrines améliorées à fosse auto ventilée peuvent être construites avec une deuxième fosse (latrines améliorées à double fosse auto ventilée), ce qui convient parfaitement quand les trous ne peuvent pas être profonds et sont donc rapidement remplis.

- Les latrines à tranchée sont généralement creusées dans les situations d'urgence pour un grand nombre d'utilisateurs ; elles doivent faire entre 1,8 et 2,5 mètres de profondeur et 75 à 90 cm de largeur ; la longueur recommandée pour 100 personnes est de 3,5 mètres.
- Les latrines à chasse d'eau sont relativement simples à concevoir mais elles nécessitent un sol perméable pour l'infiltration. Elles ne conviennent que s'il y a assez d'eau pour évacuer les excréments et si la population du camp est habituée à ce type de latrines.
- Les latrines à sondage creusées manuellement ou mécaniquement, sont rapidement mises en place mais elles comportent plus de risques d'odeurs, de mouches et de contaminations de l'eau souterraine.

**!** La sécurité et l'intimité sont des éléments importants à prendre en compte lors de la conception des latrines et de la mise en place de l'infrastructure WASH. La population du camp a besoin de se sentir à l'aise et familière avec l'infrastructure et les services fournis. Les infrastructures doivent avoir assez d'espace et respecter l'intimité des réfugiés. Les femmes ayant leurs règles doivent pouvoir laver leurs protections périodiques ou jeter leurs articles d'hygiène périodique dans des containers appropriés.

►► *Voir le manuel des situations d'urgence de l'UNHCR (pp. 270–272) pour des informations techniques concernant la conception des latrines.*


**!** Le projet Sphere définit deux standards clés pour la gestion des excréments humains dans les camps. Elles visent à s'assurer que les réfugiés ont un nombre suffisant de latrines, qu'elles sont situées assez près de leur habitation pour leur permettre d'y accéder rapidement à tout moment du jour et de la nuit. Deuxièmement, les réfugiés ont le droit d'accéder à des toilettes conçues, construites et entretenues de façon à être confortables, hygiéniques et sécurisées.

L'emplacement et le type des latrines dépendront :

- Des caractéristiques physiques du site du camp et de la région - comme l'infiltration et le type de sol, la disponibilité de l'eau, le vent, la pluie, les pentes éventuelles et le drainage
- Des habitudes culturelles et des standards de la population du camp comme les pratiques traditionnelles de défécation

Dans les camps planifiés avec la surface nécessaire, les communautés de déplacés disposeront généralement d'un site et d'un camp conformes aux standards internationaux, y compris dans le secteur WASH. Dans les camps spontanés, l'emplacement des latrines et des infrastructures WASH peut devenir très problématique. Le manque d'espace, les abris très peuplés ou des conditions géologiques inadéquates rendent souvent impossible le respect des standards internationaux. L'agence responsable de la gestion de camp et les prestataires de services WASH devront donc trouver des compromis entre les standards théoriques et les conditions sur le terrain.

Après un certain temps, les latrines à fosse devront être vidées ou fermées - cet élément doit être pris en compte lors de la planification. Des camions permettant d'aspirer les fosses septiques peuvent être utilisés pour retirer des matériaux mous et des liquides mais ils ne sont pas forcément disponibles ou ne peuvent pas être installés près des latrines. Si vous disposez de l'espace nécessaire, fermer les latrines, combler les trous et en construire de nouvelles est parfois la meilleure ou l'unique solution. Le prestataire de services WASH et les comités WASH sont généralement en charge de surveiller le remplissage des latrines pour pouvoir planifier et mettre en place les mesures correspondantes.

 Dans les situations d'urgence en milieu urbain, il est difficile ou même impossible de creuser des trous pour les latrines lorsque de l'asphalte recouvre le sol. Dans ce cas, des toilettes chimiques ou de simples latrines portables sont souvent les seules options.

►► *Pour plus d'informations concernant les standards minimums de Sphere et UNHCR sur la planification et l'assainissement, voir le chapitre 7.*

►► *Pour plus d'informations concernant l'assainissement dans les situations d'urgence, voir les notes techniques de l'OMS dans la section Outils de ce chapitre.*

### **Défécation en plein air**

Bien que dans certaines cultures rurales, la défécation en plein air soit toujours une pratique courante, l'agence responsable de la gestion de camp doit informer les habitants du camp qu'ils doivent éviter de le faire dans le camp dans la mesure du possible. La défécation en plein air comporte souvent un risque incontrôlable de

maladies et d'épidémies. Cependant, dans les situations d'extrême urgence, la vitesse de construction des latrines ne comble pas toujours les besoins de la population du camp. Dans ce cas, la défécation en plein air est parfois inévitable, et des installations doivent être mises en place.

Des endroits spécifiques à la défécation doivent être désignés, grillagés et situés à une distance raisonnable des points d'eau, des sites de préparation et de conservation de la nourriture, des quartiers résidentiels, des bâtiments publics ou des routes. Les terrains en contrebas qui peuvent être inondés ne doivent pas servir à la défécation en plein air. Cependant, les endroits assignés à la défécation doivent être facilement accessibles, en particulier pour les femmes et les jeunes filles. L'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH doivent s'assurer que tous les habitants du camp sont bien informés des risques qu'implique la défécation en plein air.

**!** Dans l'idéal, les installations sanitaires doivent être compatibles dans la mesure du possible avec les pratiques traditionnelles de défécation. Cependant, les pratiques traditionnelles peuvent être discutées/changées pour réduire les risques sanitaires lors d'un déplacement à grande échelle. Il sera sans doute difficile de fournir des installations sanitaires aux communautés habituées à déféquer dans des champs, des ruisseaux ou des buissons. Cependant, la promotion de l'hygiène est essentielle pour influencer les comportements et encourager les réfugiés à se familiariser avec l'utilisation des latrines.

## **Drainage**

Les eaux usées des latrines et des installations de bains ou les eaux usées de cuisine ou de vaisselle, transportent différents micro-organismes. Si ces eaux ne sont pas correctement drainées, elles causeront probablement des infections, des maladies et des épidémies. Les eaux usées ou l'eau de pluie croupissante peuvent facilement devenir des lieux de reproduction pour les insectes comme les moustiques.

**!** Le projet Sphere définit deux standards clés pour le drainage. Les réfugiés doivent toujours avoir un environnement avec un risque très faible d'érosion de l'eau et d'eau croupissante, y compris l'eau des orages, des inondations, les eaux usées domestiques et celles provenant des installations médicales. Deuxièmement, les réfugiés doivent avoir les moyens - les installations (canaux de drainage/fosses d'assainissement) et les outils - pour gérer correctement et efficacement les eaux usées domestiques et protéger leurs abris et les autres installations familiales et communautaires des inondations et de l'érosion.

Selon les ressources humaines et financières, et selon les contextes, la mise en place et l'entretien d'un système de drainage au camp incombent à l'agence responsable de la gestion de camp, au prestataire de services WASH ou aux autorités sanitaires locales (surtout dans les zones urbaines). Les parties impliquées doivent cependant se mettre d'accord sur leurs responsabilités et rôles respectifs, et communiquer clairement ces rôles et responsabilités à la population du camp.

Dans l'idéal, un camp est planifié avant l'arrivée des déplacés internes ou des réfugiés, de préférence sur un sol sableux et légèrement en pente. Le type de sol déterminera le type de système d'infiltration utilisé. L'infiltration est généralement le moyen le plus facile de drainer l'eau et le plus facile à mettre en place, mais il ne représente pas toujours la meilleure option ; par exemple, les fosses dans les camps construits sur un sol riche en terreau où l'infiltration du sol est limitée, peuvent être contre-productives.

**!** La planification et la mise en place d'un système de drainage au camp sont de bonnes occasions pour les agences gestionnaires du camp et les prestataires de services WASH d'impliquer la population du camp. Lorsqu'ils ont les bons outils et la bonne formation technique, les habitants du camp peuvent avoir la responsabilité de la maintenance de simples canaux d'eau autour de leurs abris individuels. Si nécessaire, la communauté d'accueil doit être également impliquée dans la planification puisque les systèmes de drainage peuvent affecter l'environnement autour du camp.

Malheureusement, la planification d'un camp est souvent impossible. Les déplacements de population sont souvent imprévisibles. Lorsque des abris ou des tentes sont érigés d'une manière non structurée, ou lorsqu'un sol riche en terreau rend l'infiltration d'eau difficile, la mise en place d'un système de drainage devient difficile. Cependant, des améliorations petites mais importantes dans le drainage autour des points d'eau et des autres infrastructures WASH ou des sites de distribution aideront la population du camp à améliorer ses conditions de vie.

**!** Les eaux usées des canalisations à écoulement libre qui se trouvent dans les quartiers d'habitation, représentent souvent le seul espace de jeu disponible, pouvant attirer les enfants. Quand l'eau est rare, les écoulements libres peuvent pousser les réfugiés à utiliser les eaux usées pour des besoins domestiques.

## Nettoyage et entretien des infrastructures WASH


Le nettoyage et l'entretien des infrastructures WASH ne sont pas la tâche la plus agréable mais elle est nécessaire. Les latrines ne seront pas utilisées si elles sont sales. Le soutien de la population du camp est essentiel pour conserver les infrastructures WASH dans de bonnes conditions. Généralement, la population du camp sera représentée dans le secteur WASH par un comité WASH élu. L'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH doivent soutenir, promouvoir et utiliser ces comités communautaires. Sans implication significative de la population, il sera difficile d'entretenir et nettoyer les infrastructures WASH.

Afin de mettre en place un système de suivi et d'étude de fonctionnement, y compris pour le nettoyage et l'entretien, le prestataire de services WASH, les comités WASH et la population du camp doivent se mettre d'accord sur leurs rôles et responsabilités et sur les règles et règlements des infrastructures. Un plan de travail quotidien pour l'inspection des infrastructures WASH doit être mis en place et les manques doivent être signalés au prestataire de services WASH. Les comités WASH, guidés dans leurs travaux et formés par le prestataire de services WASH, peuvent être responsables de la sensibilisation de la population du camp à l'utilisation, le nettoyage et l'entretien des infrastructures WASH.

Le nettoyage et l'entretien sont difficiles sans les pièces détachées et le matériel approprié. En particulier pour les systèmes d'approvisionnement en eau, le prestataire de services WASH doit s'assurer que des pièces détachées appropriées sont disponibles en quantité suffisante, comme les robinets d'eau, les tuyaux et les joints. Ces pièces détachées doivent être de bonne qualité pour assurer le bon fonctionnement des pompes et robinets d'eau.

## Gestion des déchets solides

Le terme «déchet solide» désigne tous les déchets non liquides produits par les ménages, les installations médicales, les marchés, les points de distribution de nourriture et d'autres sources. Ce terme ne désigne pas les excréments humains. La mauvaise gestion des ordures et des déchets augmente les risques graves comme la pollution de l'eau de surface, de l'eau souterraine et de l'environnement en général. Les déchets représentent un environnement de reproduction idéal pour les mouches et attirent les rats et autres rongeurs qui sont porteurs de nombreuses maladies.

 Le projet Sphere définit deux standards clés pour la gestion des déchets solides, visant à s'assurer que la population a) évolue dans un environnement non contaminé par les déchets solides, y compris les déchets médicaux et b) a les moyens de gérer ses propres ordures ménagères de manière efficace.

Parmi les moyens appropriés de gérer les déchets collectés dans les ménages, les marchés, les écoles et les autres infrastructures :

- Les fosses, boîtes ou container à ordures pour les ménages individuels ou pour un groupe de ménages
- Les fosses et décharges communales pour les plus grands groupes de ménages

Il existe trois techniques fréquemment utilisées dans les camps pour la gestion des déchets solides - l'enterrement, l'incinération et le compostage.

- L'enterrement des déchets (également appelé mise en décharge contrôlée ou décharge contrôlée) dans des tranchées ou dans de grands trous est relativement simple mais il faut faire attention à certains paramètres. Un drainage approprié est essentiel pour éviter la contamination des sources d'eau. Quand le drainage n'est pas approprié, les tranchées peuvent devenir, avec le temps, des réservoirs de maladies. Les trous d'enfouissement doivent être fermés avec plusieurs couches de terre lorsqu'ils sont pleins, qu'ils soient en cours d'usage ou déjà fermés. Ces trous doivent toujours être grillagés et situés à une distance suffisante des abris et des infrastructures WASH.
- L'incinération est parfois la seule option disponible quand il n'y a pas assez de terrain disponible pour l'enfouissement des déchets. Dans ce cas, l'incinération doit être effectuée loin du site puisque le feu et la fumée peuvent représenter un danger pour un camp surpeuplé. Cependant, les déchets médicaux ne doivent pas être enterrés mais uniquement incinérés dans un incinérateur approprié dans les centres de santé et sous la surveillance du personnel médical formé.
- Le compostage est utilisé pour jardiner et pour l'agriculture mais il est difficile à mettre en place dans les situations d'urgence. Cela peut être faisable dans les camps créés pour le long terme et où il y a assez de terrain dans et autour du camp. Le compostage nécessite des connaissances techniques spécifiques, une formation et un suivi. Les ordures doivent être correctement triées. Les sites et trous de compostage plus importants augmentent aussi le risque d'émanations qui peuvent causer un risque sanitaire pour la population du camp.

Lors de l'installation d'un système de gestion des déchets au camp, le prestataire de services WASH et l'agence responsable de la gestion de camp doivent s'assurer que :

- Tous les matériaux et toutes les infrastructures, comme les boîtes, les containers, les trous ou les incinérateurs, sont de bonne qualité et sans danger pour l'utilisation.
- Tous les sites et les terrains pour la gestion des déchets et ordures sont grillagés, surtout pour protéger les enfants et éloigner les animaux.
- Un plan de travail et un programme quotidien sont établis en coopération avec les comités WASH et la population du camp pour la gestion des déchets et le suivi et l'entretien des sites et des trous.

- Les rôles et les responsabilités de chacun ont été définis en accord avec la population du camp et les comités WASH, pour que les tâches soient clairement distribuées : il est recommandé de rédiger des mandats formels résumant ces rôles et responsabilités.
- Des outils comme des brouettes et des pelles sont disponibles pour le nettoyage et l'entretien.
- Les matériaux réutilisables, comme les matériaux venant des sites de construction, sont collectés et donnés à ceux qui en ont besoin.

►► *Pour plus d'informations concernant l'assainissement dans les situations d'urgence, voir les notes techniques de l'OMS dans la section Outils de ce chapitre.*

**!** Les déchets laissés à l'abandon créent un environnement physiquement démoralisant. Un camp sale, qui sent mauvais ou qui n'est pas hygiénique affectera et portera préjudice au moral de la population qui fait déjà face à de nombreux défis quotidiens.

### **Gestion des corps morts**

Le taux de mortalité dans les camps est particulièrement élevé quand le déplacement est récent ou quand les besoins basiques de la population n'ont pas pu être comblés pendant un certain laps de temps. Les épidémies, les maladies, la malnutrition ou les blessures dues au combat peuvent augmenter le nombre de morts dans un camp en très peu de temps.


**!** Dans certaines cultures, certaines maladies et infections, comme le VIH/SIDA, sont toujours considérées comme tabou et certaines personnes peuvent décider de ne pas signaler la mort de leurs proches quand ils sont morts des suites de ces maladies ou infections. C'est pourquoi le taux de mortalité dans les camps peut être plus important que le taux signalé. Les proches de la victime peuvent avoir peur que leur ration alimentaire soit réduite suite à la mort d'un membre de leur famille et peuvent décider de ne pas signaler sa mort.

L'enterrement est généralement la meilleure manière de se débarrasser des corps morts, si cela est culturellement acceptable. Lors de la planification d'un camp, les parties concernées, y compris l'agence responsable de la gestion de camp, doivent désigner des sites appropriés pour les cimetières et l'enterrement des morts à une distance suffisante des abris et des infrastructures, et des endroits où l'eau souterraine est

puisée. Les sites d'enterrement doivent être sélectionnés et établis en accord avec la population déplacée.


Dans toutes les cultures, les enterrements sont des événements sensibles et chargés d'émotion. Lorsque cela est possible, les organisations humanitaires doivent respecter les coutumes traditionnelles de la communauté de déplacés pour l'enterrement de leurs morts. Le prestataire de services WASH doit soutenir les proches de la personne décédée en mettant à leur disposition l'équipement technique destiné à creuser la tombe et à enterrer le défunt, mais aussi en fournissant des vêtements de deuil et un linceul.

Dans certaines cultures, la population préfère incinérer ses morts. Dans les camps, cette option n'est souvent pas envisageable à cause du manque d'espace et du manque d'infrastructures adéquates. De plus, la crémation nécessite une quantité significative de carburant ou de bois de chauffage qui n'est peut-être pas disponible. Dans ce cas, l'agence responsable de la gestion de camp et les représentants de la communauté de déplacés doivent trouver une autre solution. Dans des conditions de déplacement, la population peut changer ses coutumes.

 Dans les camps spontanés surpeuplés, l'enterrement devient très problématique. Par exemple, les déplacés internes dans les camps au nord de l'Ouganda ont dû vivre de nombreuses années dans des camps surpeuplés et n'avaient pas le droit de sortir du camp. Leur liberté de mouvement était très réduite. Ils n'avaient donc pas d'autre solution que d'enterrer leurs morts dans le camp à côté des abris et de l'eau souterraine.

Les corps morts ne présentent pas de risque accru d'épidémie. Les morts ne représentent pas de danger sauf s'ils ont succombé au typhus, à la peste, au choléra ou à des fièvres hémorragiques comme le virus Ebola. Dans ce cas, les morts doivent être brûlés immédiatement et les funérailles doivent se dérouler dans l'intimité.

►► *Pour plus d'informations concernant la gestion des morts, voir les notes techniques de l'OMS dans la section Outils de ce chapitre.*

 Dans les situations d'urgence importantes, il peut être nécessaire de construire une ou plusieurs morgues pour faciliter l'identification. Dans les situations planifiées, une morgue peut aussi être nécessaire pour que les familles fassent une veillée et puissent se recueillir. Une morgue doit être un bâtiment sécurisé en quatre sections - une salle de réception, une salle d'exposition, une salle d'entreposage pour les corps qui ne peuvent pas être vus et une salle pour les archives et la conservation des effets personnels.

## Promotion de l'hygiène

L'éducation et la promotion de l'hygiène sont étroitement liées à la santé et à l'éducation sanitaire. Qu'il s'agisse de camps planifiés ou de camps spontanés et surpeuplés, il est essentiel pour les habitants du camp de comprendre l'impact direct qu'une hygiène correcte aura sur leur bien-être physique.

❗ Le projet Sphere définit deux standards clés pour la promotion de l'hygiène. Tous les membres de la population touchée doivent avoir conscience de l'importance de pratiques hygiéniques qui mettent la santé en danger et savoir ce qu'il faut faire pour changer ces pratiques. Les réfugiés doivent disposer des informations et des ressources adéquates pour l'utilisation de l'eau et les installations sanitaires pour protéger leur santé et leur dignité. Toutes les installations et ressources fournies doivent prendre en compte la vulnérabilité, les besoins et les préférences de tous les membres de la population touchée. Les utilisateurs de ces installations doivent être impliqués dans la gestion et l'entretien des installations hygiéniques lorsque cela est approprié.

❗ La promotion de l'hygiène ne peut se substituer à de bonnes installations sanitaires et à une alimentation en eau suffisante, qui sont les clés d'une bonne hygiène.

La distribution de savon, de produits d'hygiène, de produits de nettoyage ou la disponibilité des latrines et des boîtes à ordures sont une chose, leur utilisation correcte et régulière en est une autre. Le projet Sphere définit la promotion de l'hygiène comme «le mélange entre les connaissances, les pratiques et les ressources de la population, et les connaissances et ressources de l'agence (et du prestataire de services WASH) qui, ensemble, évitent les comportements sanitaires dangereux.»

Dans cet esprit, le prestataire de services WASH, les comités WASH et la population du camp doivent donner la priorité aux problèmes sanitaires clés. Il vaut mieux se concentrer d'abord sur les problèmes d'hygiène les plus importants au lieu de surcharger la population avec différentes consignes et règles avec lesquelles elle n'est pas forcément familière. Les messages et les informations doivent être clairs, simple et faciles à comprendre. Ils doivent être transmis dans la langue locale par une équipe qui connaît les coutumes et les structures sociales.

**!** Dans les communautés de déplacés et dans les zones rurales, l'analphabétisme peut être répandu surtout chez les femmes et les jeunes filles. Les agences gestionnaires des camps et les prestataires de services WASH doivent savoir que les annonces écrites ou remises en mains propres n'atteignent souvent que les hommes et de nombreuses personnes concernées par ces annonces n'y ont souvent pas accès.

La sensibilisation de la population d'un camp à l'hygiène et à la bonne utilisation des installations WASH peut être faite par différents moyens et plateformes, comme :

- Les annonces au mégaphone, à la radio ou en public
- Les affiches, les panneaux, les peintures et les dessins
- Les rencontres, les groupes de discussion
- Les fêtes, les événements traditionnels et communautaires
- Les films et les présentations vidéo
- Les pièces de théâtre, les jeux de rôle, les jeux de société et les chansons

**!** Une bonne façon d'attirer les enfants consiste à peindre les infrastructures WASH comme les réservoirs d'eau et les latrines avec des dessins amusants mais instructifs montrant la bonne façon d'utiliser les installations WASH et de conserver une bonne hygiène personnelle.

## **Lutte contre les vecteurs**

Dans les pays tropicaux, la malaria et la diarrhée restent des maladies à transmission vectorielle très inquiétantes pour la santé de tous puisqu'elles présentent un grand risque d'infection et de mort. La malaria est transmise par les moustiques et la diarrhée par les mouches, mais il existe d'autres vecteurs considérés comme particulièrement dangereux dans les camps où la population et les animaux doivent vivre ensemble dans un espace réduit.

VECTEUR	RISQUE
Mouches	infections des yeux ; diarrhée
Moustiques	malaria ; filariose ; dengue ; fièvre jaune ; encéphalite
Mites	gale ; typhus des broussailles
Poux	typhus épidémique ; fièvres récurrentes
Puces	peste (par les rats infectés) ; typhus endémique
Tiques	fièvre récurrente ; fièvre boutonneuse
Rats	fièvre de la morsure du rat ; leptospirose ; salmonellose ; fièvre de Lassa

(Tableau tiré du guide pour les situations d'urgence de l'UNHCR, 2007, page 275)

Pour diagnostiquer et traiter les maladies à transmission vectorielle, une aide médicale promulguée par des spécialistes est requise. Cependant, pour éviter les risques et les maladies, de nombreuses choses peuvent être faites grâce à la population du camp. Bien que pas toujours faisable dans les premiers temps de la mise en place du camp, l'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH doivent fournir une bonne éducation sanitaire aux habitants du camp pour qu'ils puissent comprendre la relation entre un manque d'hygiène et de propreté et les risques sanitaires potentiels qui peuvent en découler.

La prévention des maladies et le contrôle des vecteurs commence au niveau du ménage mais implique tous les secteurs du camp. Les stratégies de lutte contre les vecteurs doivent se concentrer sur le nombre et la densité des vecteurs et le contact entre les humains, le vecteur et les sites favorisant le développement de ces vecteurs. Sans un engagement actif de la population du camp, l'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH ne peuvent pas s'assurer que les vecteurs et les maladies à transmission vectorielle sont contrôlés. Les connaissances et l'expérience locale sont importantes pour identifier les schémas saisonniers, les maladies à transmission vectorielle et les sites favorisant ces vecteurs.

Le contrôle physique des maladies à transmission vectorielle implique toutes les mesures et interventions énoncées plus haut, qui peuvent être utilisées pour :

- Définir les camps et les sites où les caractéristiques physiques et géologiques sont favorables; les marécages et les zones humides sont à éviter
- Fournir une eau propre à la consommation aux points d'eau
- mettre en place et entretenir un système de drainage au camp pour que l'eau stagnante ne puisse pas devenir un terrain propice aux moustiques
- Nettoyer et vider les latrines et les toilettes correctement et régulièrement pour que les mouches ne puissent pas pondre leurs œufs dans les excréments
- Distribuer des articles de conservation appropriés pour les ménages comme des containers et des récipients

- Nettoyer et gérer les ordures sans danger pour que la nourriture soit protégée des rats et des autres rongeurs
- Éloigner les animaux domestiques des lieux de vie, de toilette ou de récolte de l'eau

La lutte chimique contre les maladies à transmission vectorielle n'est pas la meilleure option dans les camps mais elle est parfois inévitable. Pendant les épidémies de diarrhée, l'espace et la dispersion des abris peuvent être efficace pour réduire le nombre de mouches adultes. La lutte chimique nécessite un suivi technique par un spécialiste. Le personnel concerné et les habitants du camp doivent être formés. Le prestataire de services WASH doit s'assurer que des informations suffisantes sont disponibles sur les produits chimiques utilisés. De plus, le personnel et les habitants du camp doivent être équipés et protégés efficacement quand ils manipulent des substances chimiques.

**!** Il peut être nécessaire, en particulier dans les zones à risque de malaria, de distribuer des produits traités à l'insecticide comme des moustiquaires, des couvertures, des draps ou des tentes. La pulvérisation d'insecticide sur les tentes est une méthode qui a fait ses preuves pour éviter les infections. Les abris couverts de toile goudronnée peuvent aussi être pulvérisés.

►► *Pour plus d'informations concernant les maladies à transmission vectorielle, voir le chapitre 16.*

**!** Certaines mesures interactives pour traiter les problèmes de vecteur peuvent se révéler contre-productives. Par exemple, une augmentation des rats a été signalée là où des sommes d'argent ont été versées en échange de chaque rat mort déposé à un point de livraison. La population du camp n'a pas vu les rongeurs comme un vecteur et a considéré ce plan comme une source «importante» de revenus.

## **PERSONNES AYANT DES BESOINS SPÉCIFIQUES/PERSONNES À RISQUE**

Les personnes ayant des besoins spécifiques ou à risque sont souvent marginalisées dans les camps. Dans une situation de déplacement, cette marginalisation peut s'accroître si la communauté est stressée, les structures d'aide sociale traditionnelles peuvent s'effondrer et les familles peuvent manquer de moyens pour s'occuper des autres. L'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH doivent cependant porter une attention particulière aux besoins WASH des personnes ayant des besoins spécifiques ou à risque :

- Les femmes et les jeunes filles sont généralement responsables de nombreuses tâches au sein du ménage, notamment, elles doivent aller chercher de l'eau pour leur famille. Le temps d'attente aux points d'eau et aux robinets d'eau doit donc être aussi court que possible pour que les femmes et les jeunes filles ne perdent pas des heures précieuses nécessaires à leurs autres activités. De plus, des robinets et pompes à eau en bon état de fonctionnement, des bidons et des récipients réduiront le risque que les femmes et les jeunes filles sortent du camp pour aller chercher de l'eau, où il est difficile de les protéger.
- Si cela est possible, les installations WASH publiques doivent être bien éclairées et situées dans un endroit sans danger pour que les femmes et les jeunes filles n'aient pas peur de les utiliser la nuit. Les chemins vers les infrastructures WASH doivent être balisés pour que les personnes avec des béquilles ou en fauteuil roulant puissent les utiliser.
- Les latrines et les installations WASH doivent prendre en compte les besoins particuliers des jeunes enfants et des personnes invalides. Le prestataire de services WASH doit concevoir et construire des latrines et des douches spéciales adaptées qui permettent à ces groupes de personnes de les utiliser facilement et sans danger.
- Lorsque l'eau potable ou les articles non alimentaires pour l'hygiène et le nettoyage sont disponibles en faible quantité, le prestataire de services WASH doit s'assurer que les personnes ayant des besoins spécifiques ou à risque reçoivent ces articles et l'eau en priorité. Les bébés, les enfants de moins de cinq ans, les mères allaitant et/ou les personnes âgées seront les premiers à souffrir d'un manque de produits de base comme l'eau ou le savon.
- Des campagnes d'informations doivent être lancées pour répondre aux idées reçues concernant les personnes malades - comme la croyance qu'une personne vivant avec le VIH/SIDA peut contaminer les points d'eau par leur seul contact physique avec l'eau. La population doit savoir que le VIH/SIDA ne peut être transmis que par le sang, le sperme, les fluides sexuels et les aiguilles contaminées.

## LISTE DE VÉRIFICATION POUR UNE AGENCE RESPONSABLE DE LA GESTION DE CAMP

### Rôles et responsabilités

- Le personnel du camp est formé à la protection et aux soins des groupes ayant des besoins spécifiques, et signent un code de conduite.
- Un nombre suffisant de prestataires de services WASH est présent sur le camp; un directeur du secteur WASH est nommé.
- Les prestataires de services WASH ont une expertise technique suffisante, un personnel formé, et ils utilisent des matériaux de bonne qualité.
- Les rôles et responsabilités dans le secteur WASH sont clarifiés et définis en accord avec l'agence responsable de la gestion de camp, le prestataire de services WASH, les comités WASH et les autorités sanitaires locales.
- Les fonctions de chacun sont définies.
- La population du camp est suffisamment informée sur le rôle de chacun.
- Les parties concernées ont convenu des standards internationaux ou locaux à appliquer au secteur WASH du camp.
- Les services et infrastructures WASH sont définies selon des standards, indicateurs et consignes, et les infrastructures sont régulièrement entretenues et surveillées.
- Un système de suivi global des interventions WASH est mis en place.
- Les plans de travail et les plannings sont partagés; les services, les réparations et les besoins sont signalés.
- La population du camp, en particulier les femmes et les jeunes filles, est suffisamment impliquée dans tous les aspects des interventions WASH - de la planification et la conception à la mise en place et la construction mais aussi pour le suivi et la coordination ou l'entretien et le nettoyage.
- L'agence responsable de la gestion de camp et le prestataire de services WASH utilisent une approche et un soutien communautaire et encouragent l'implication de la communauté dans les comités WASH du camp.
- L'expérience et les connaissances locales sont prises en compte et utilisées.

- Le personnel de l'agence responsable de la gestion de camp et du prestataire de services WASH se comporte de façon appropriée et sensible vis à vis de la population du camp.

### **Approvisionnement en eau**

- Les sources d'eau actuelles (à l'intérieur et à l'extérieur du camp) sont connues et cartographiées; des réserves d'eau alternatives ont été évaluées.
- Le niveau de la nappe phréatique est connu et pris en compte.
- La population du camp a un accès suffisant à une eau de qualité raisonnable selon les standards et les indicateurs.
- Les points d'eau et les sources sont facilement accessibles, protégées et sans danger.
- La qualité de l'eau est régulièrement contrôlée et surveillée.
- Une attention particulière est portée au bon drainage autour des infrastructures d'alimentation en eau.
- Les besoins en eau à court terme et à long terme sont estimés et les réserves d'eau sont organisées selon ces besoins.
- Une évaluation du risque de contamination de l'eau et des sources a été réalisée.
- Si cela est nécessaire, l'eau est traitée conformément à cette évaluation pour améliorer sa qualité.
- Les résidents du camp ont des moyens de conservation de l'eau suffisants comme des récipients et des bidons.
- Des accords avec la communauté d'accueil ont été conclus si des sources d'eau sont utilisées en dehors du camp.
- Une évaluation a été réalisée pour savoir si la communauté d'accueil peut bénéficier des services WASH fournis au camp.
- Si l'eau est rationnée, la population du camp est suffisamment informée des raisons de ce rationnement et des mesures alternatives à appliquer (voir les consignes des quatre «R»).

- Les personnes ayant des besoins spécifiques ou à risque sont prioritaires en cas de raréfaction de l'eau.

### **Assainissement général/Latrines/Défécation en plein air**

- Un nombre suffisant de latrines, d'installations de bains et de douches, d'installations pour laver et sécher le linge sans danger et culturellement appropriées, sont disponibles.
- Les installations sanitaires sont situées dans un endroit sécurisé conformément aux standards.
- La disponibilité des matériaux de construction locaux est évaluée.
- Les femmes et les jeunes filles sont impliquées dans la conception et le choix de l'emplacement des installations sanitaires.
- Les habitants du camp sont à l'aise avec les infrastructures WASH et savent les utiliser et les entretenir.
- Toutes les installations sanitaires prennent en compte le confort, l'hygiène, la sécurité, l'intimité et la conformité culturelle des habitants du camp.
- Les pratiques traditionnelles locales de défécation en plein air sont connues, évaluées et prises en compte pour l'hygiène et la sécurité.
- La capacité des latrines par rapport à la gestion des excréments humains a été prise en compte dès la phase de planification.
- Les latrines sont vidées régulièrement; toutes les infrastructures WASH sont fréquemment nettoyées et entretenues.
- Les latrines et les sites de défécation en plein air disposent de lavabos pour se laver les mains.
- Les conditions du sol sont évaluées pour la gestion des excréments humains sur le site.
- Les sites de défécation en plein air sont grillagés et situés à une distance suffisante des abris individuels, de l'eau souterraine et des infrastructures publiques.
- La population du camp est suffisamment informée des risques de la défécation en plein air.

## **Drainage/Nettoyage et entretien**

- Le site du camp est globalement propre.
- Un système de drainage techniquement approprié est mis en place, ce qui permet au camp d'être protégé des eaux usées stagnantes et des inondations.
- Le système de drainage est régulièrement entretenu par la population du camp et les comités WASH.
- La pente sur laquelle est situé le camp, le type de sol et son degré d'infiltration sont pris en compte lors de la planification et la mise en place du système de drainage.
- Un bon drainage est favorisé autour des infrastructures WASH.
- Des outils et des matériaux sont mis à la disposition des habitants du camp pour qu'ils puissent protéger leurs abris et les infrastructures des inondations et des eaux usées.
- Les comités WASH et la population du camp sont mobilisés pour le nettoyage et l'entretien des infrastructures; les rôles et responsabilités de chacun sont clairs.

## **Gestion des déchets solides/Gestion des morts**

- Les pratiques locales de gestion des déchets solides sont connues et prises en compte.
- Les types de déchets solides (comme les ordures ménagères, commerciales et médicales) sont connues.
- Un système régulier et efficace de gestion des déchets est mis en place et surveillé.
- Les plannings pour la gestion des déchets solides sont établis en accord avec la population du camp.
- Les décharges, les boîtes et containers à ordures sont sans danger et conçus selon les standards et les indicateurs.
- Les déchets médicaux sont brûlés dans des incinérateurs sous la surveillance d'un personnel formé.
- Des brouettes et des pelles sont disponibles.

- Les matériaux réutilisables sont collectés et donnés à ceux qui en ont besoin.
- Le taux de mortalité dans les camps est connu et surveillé.
- Les habitants du camp signalent les morts à l'administration locale et à l'agence responsable de la gestion de camp.
- Les sites appropriés pour les enterrements et les cimetières sont grillagés et situés à une distance suffisante des abris individuels et de l'eau souterraine.
- Les proches des défunts ont à leur disposition des outils pour creuser la tombe et procéder à l'enterrement ainsi que des vêtements de deuil et des linceuls.
- Les morts du typhus ou du choléra sont rapidement brûlés.

### **Promotion de l'hygiène/Lutte contre les vecteurs**

- La fréquence locale des maladies à transmission vectorielle est connue ; les principales maladies à transmission vectorielle sont identifiées selon leur niveau de risque.
- Les principaux problèmes d'hygiène sont identifiés et connus.
- Une stratégie pour encourager l'hygiène est mise en place et une éducation sanitaire est dispensée à la population du camp.
- Des messages et informations clairs et simples sont données à la population du camp pour encourager l'hygiène.
- La population du camp comprend la relation entre une mauvaise hygiène et les maladies à transmission vectorielle.
- Les femmes et les enfants sont impliqués au maximum dans la promotion de l'hygiène.
- Des moyens créatifs comme des pièces de théâtre, des jeux de rôle, des dessins et des peintures sont utilisés pour communiquer avec les enfants et les personnes analphabètes.
- Si des produits chimiques sont utilisés pour la désinfection, ils sont connus, conservés et utilisés de manière appropriée par le personnel concerné qui est formé à leur utilisation.

## OUTILS

! Presque tous les outils, les publications et les autres documents indiqués sont disponibles sur le CD toolkit joint à tout classeur. Les liens Internet sont fournis pour les contenus téléchargeables.

- Best practice guidelines for the on-site decommissioning of emergency and semi-permanent raised level latrines from Sri Lanka
- Framework for decision-making regarding barracks
- Guidelines for the decommissioning of water & sanitation facilities from Sri Lanka
- OXFAM. Instruction Manual for Hand Dug Well Equipment
- OXFAM. Water Supply Scheme for Emergencies
- OXFAM. Low Cost Drainage in Emergencies
- OXFAM. Water Treatment in Emergencies
- RedR, Latrine Decommissioning Training Notes (South Asia earthquake)
- Sphere, 2004. Water Supply and Sanitation Initial Needs Assessment Checklist
- WASH and CCCM clusters – Roles and Responsibilities Matrix
- WHO. Cleaning and Disinfecting Water Storage Tanks
- WHO. Cleaning and Disinfecting Wells in Emergencies
- WHO. Cleaning and Disinfecting Wells in Emergencies
- WHO. Emergency Sanitation – planning
- WHO. Emergency Sanitation- Technical Options
- WHO. Essential hygiene messages in post-disaster emergencies
- WHO. Disposal of Dead Bodies in Emergency Conditions
- WHO. Minimum water quantity needed for domestic use in emergencies
- WHO. Rehabilitating small scale-piped water distribution systems
- WHO. Solid waste management in emergencies
- WHO. Water, Sanitation and Hygiene promotion
- WHO. Guidelines for Drinking-water Quality

## LECTURES ET RÉFÉRENCES

**Andrew Chalinder, 1994. *Water and Sanitation in Emergencies. Good Practice Review 1. Relief and Rehabilitation Network.***

**Gender and Water Alliance (GWA), 2003. *The Gender and Water Development Report, 2003: Gender Perspectives on Policies in the Water Sector.***

**Gender and Water Alliance, 2006. *Mainstreaming Gender in Water Management.***

**Peter Harvey, Sohrab Baghri and Bob Reed, 2002. *Emergency Sanitation: Assessment and Programme Design , Water Engineering and Development Centre.***

**Inter-Agency Standing Committee (IASC). *Guidelines for HIV/AIDS Interventions in Emergency Settings.***

**International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies (IFRC), 2006. *Health and Care. Recommended Publications for Water, Sanitation and Hygiene. Promotion.***

**IRC, International Water and Sanitation Center, 2007. *Roofwater Harvesting. A Handbook for Practitioners.***

**IRC, 2007. *Towards Effective Programming for WASH in Schools.***

**IRC, 2007. *Sanitation for All? Thematic Overview Paper 20.***

**Oxfam/Emergency Capacity Building Project, 2007. *The Good Enough Guide: Impact Measurement and Accountability in Emergencies.***

**Oxfam. *Guidelines for Public Health Promotion in Emergencies.***

**The Sphere Project, 2004 *Humanitarian Charter and Minimum Standards in Disaster Response.***

**The Sphere Project & World Vision, 2006. *The Sphere Pocket Guide.***

**UNHCR, 2006, Practical Guide to the Systematic Use of Standards and Indicators in UNHCR Operations.**

**UNHCR, 2007 *Handbook for Emergencies.***

**Water, Engineering and Development Centre (WEDC), Loughborough University, 2007. *Excreta Disposal in Emergencies. A Field Manual.***

**WHO, 1997. *Vector Control. Methods for Use by Individuals and Communities.***

**WHO, 2006. *Guidelines for Drinking-water Quality.***

**WHO, 2007. *Malaria Elimination. A Field Manual for Low and Moderate Endemic Countries.***

**WHO, Water Supply and Sanitation Collaborative Council, 2005. *Sanitation and Hygiene Promotion. Programming Guidance.***

**World Health Organisation (WHO), 2002. *Environmental Health in Emergencies and Disasters. A Practical Guide.***